

Golitsyn

Barros induit souvent son lecteur en erreur en omettant d'établir les limites véritables du simple témoignage qu'il cite. Il offre l'exemple le plus frappant de ce procédé lorsqu'il traite du cas d'Anotoly Golitsyn, un Soviétique qui passa à l'Ouest en 1961. Barros signale que le "premier cru" de son témoignage était "d'excellente qualité", laissant entendre que le vin a peut-être un tantinet tourné par la suite. Puis, sans mentionner s'il cite le Golitsyn de grand cru ou le frelaté, il rapporte la phrase suivante qui, apparemment, doit tout conclure : Norman était "un communiste et un agent du KGB de longue date". Ces paroles accablantes lui fournissent la matière des trente prochaines pages, qu'il consacre au renseignement soviétique, aux comportements suspects de Norman, etc. Vers la fin, Barros se vante d'avoir arraché une lettre à Golitsyn, dans laquelle celui-ci se refuse à tout commentaire en alléguant qu'il est en train d'écrire un livre. Découragé? Pas du tout! Étant donné qu'il "s'est montré assez homme pour ne pas renier" son accusation contre Norman, Barros en conclut que cette accusation a toutes les chances d'être fondée! Son raisonnement est une ficelle bien difficile à suivre.

Sa plus grande erreur, Barros la commet en omettant de mentionner que Golitsyn s'est avéré être le plus dérangentant de tous les transfuges et, peut-être, le moins crédible. Après avoir emberlificoté James Angleton, le chef des services de contre-espionnage à la CIA, Golitsyn se mit en frais de dénoncer plus de 100 Américains, presque autant de Britanniques et des douzaines de Français, d'Allemands, de Scandinaves et de Canadiens. Bien peu de ses accusations se tenaient, pas plus que son entêtement à vouloir persuader ses interlocuteurs que le soulèvement de la Tchécoslovaquie en 1968 et le conflit sino-soviétique avaient été orchestrés par le Kremlin, dans le but d'induire le bloc de l'Ouest à relâcher sa vigilance. Il causa un grand émoi avec de telles affirmations. Sachant cela, qui, à part Barros et Nigel West (son unique source), peut encore accorder quelque crédit à l'affirmation catégorique que Golitsyn a émise contre Norman?

En fait, Golitsyn a formulé, à l'insu de Barros, une déclaration plus révélatrice devant la GRC en 1962 - s'agissait-il encore du "premier cru"? Interrogé au sujet du suicide de Norman, il affirma : "...je me suis demandé, est-il possible que le KGB soit à l'origine de cette affaire? Et je m'étais dit qu'en passant à l'Ouest, j'en aurais le coeur net. Je supposais, à cette époque, qu'il était possible... que cette personne soit une cible pour les deux camps, d'abord comme victime du KGB, ensuite par conséquence des persécutions, des interrogatoires".